Document generated on 07/15/2025 9:21 p.m.

Meta
Journal des traducteurs
Translators' Journal

META

Hoffman, Lothar, Hartwig Kalverkämper et Herbert Ernst Wiegand, dir. (avec Christian Galinski et Werner Hüllen) (1999) : *Fachsprachen, Languages for Special Purposes, Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft — An International Handbook of Special Language and Terminology Research,* Berlin et New York, Walter de Gruyter, coll. « Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft », vol. 14-1, t. 2, xxix-2731 p.

André Clas

Volume 45, Number 2, juin 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/002300ar
DOI: https://doi.org/10.7202/002300ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)
1492-1421 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Clas, A. (2000). Review of [Hoffman, Lothar, Hartwig Kalverkämper et Herbert Ernst Wiegand, dir. (avec Christian Galinski et Werner Hüllen) (1999) : *Fachsprachen, Languages for Special Purposes, Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft — An International Handbook of Special Language and Terminology Research,* Berlin et New York, Walter de Gruyter, coll. « Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft », vol. 14-1, t. 2, xxix-2731 p.] *Meta*, *45*(2), 364–368. https://doi.org/10.7202/002300ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Hoffman, Lothar, Hartwig Kalverkämper et Herbert Ernst Wiegand, dir. (avec Christian Galinski et Werner Hüllen) (1999) : *Fachsprachen, Languages for Special Purposes, Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft — An International Handbook of Special Language and Terminology Research*, Berlin et New York, Walter de Gruyter, coll. « Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft », vol. 14-1, t. 2, xxix-2731 p.

Ce manuel est un ouvrage collectif qui fait appel à de très nombreux spécialistes (plus de 200), chacun couvrant sa zone spécifique. C'est ainsi, pour citer quelques exemples, que Roger Goffin décrit la terminographie de la Commission européenne, que Magdalena Krommer-Benz, Adrian Manu et Gerhard Budin présentent la « Terminography in UN-organizations : A brief overview », que Ingo Hohnhold décrit la terminographie pour la traduction, que Christian Galinski et Gerhard Budin donnent les directives pour la recherche terminologique descriptive et prescriptive, que Hans Goebl détaille les caractéristiques de la langue française des chartes, que Hartwig Kalverkämper s'attache à présenter l'histoire culturelle des langues de spécialité françaises des xvie et xviie siècles et que Lothar Wolf traite de la naissance et du développement d'une langue de spécialité professionnelle au xviie siècle : la langue des imprimeurs français. On voit donc immédiatement la richesse et la diversité

des aspects lexicographiques et terminographiques présentés dans ce manuel. On y trouve à la fois le côté bilan théorique et pratique et les aspects spécifiques des recherches philologiques, historiques et culturelles dans les domaines spécialisés (par exemple, « Die Fachsprachen (*les langues de spécialité*) in der *Encyclopédie* von Diderot und D'Alembert ») et la face moderne des diverses langues européennes, de l'allemand, du français (par exemple, « Die Fachlexik (*le lexique spécialisé*) im *Trésor de la langue française* »), de l'italien, de l'espagnol, du russe (« Die Fachlexik im Wörterbuch der russischen Sprache von Vladimir Dal »), du hongrois, etc., mais on y découvre également une présentation des recherches terminographiques sur le japonais (« Japanese special languages in the 20th century and their investigation : A survey »), le chinois (« Les langues de spécialité chinoises au XXe siècle et les recherches : un aperçu », « Specialized lexis in the *Chinese Grand Encyclopedia* ») ou l'arabe (« Les langues de spécialité arabes au 20e siècle et les recherches : un aperçu »). La plupart des articles sont rédigés en allemand, il y a cependant quelques présentations en anglais (par exemple, « New directions in computer-assisted dictionary making » ou « The development of special registers in English : A historical review »). En fait, le manuel est réparti en grands chapitres qui contiennent chacun plusieurs articles. Précisons tout de suite que nous ne couvrons que le deuxième volume, soient les pages 1371 à 2731 qui vont du ch. XVII (« Description des langues de spécialité institutionnelles de l'allemand aux 19e et 20e siècles ») au ch. XXIV (la bibliographie des bibliographies de la recherche en langues de spécialité et en terminologie).

Le deuxième volume est donc composé de treize grands chapitres qui traitent de la description des langues de spécialités (ch. XVIII avec 13 articles sur la « Description of selected special languages V : English special languages in the 19th and 20th Centuries »), d'une série de 16 articles (ch. XIX) décrivant des langues de spécialités françaises (« Les langues de spécialité françaises au 20e siècle et leur analyse : un aperçu »), italiennes, espagnoles, catalanes, romanches, russes, tchèques, polonaises, suédoises, danoises, hollandaises, finnoises, hongroises, chinoises, japonaises et arabes, d'une présentation des langues de spécialités dans les encyclopédies et les grands dictionnaires (ch. XX avec 10 articles), d'une présentation de la lexicographie de spécialisée (ch. XXI avec 8 articles) dans ses aspects théoriques et méthodologiques, d'une analyse de la lexicographie européenne des langues de spécialité à l'ère industrielle (ch. XXII avec 15 articles), d'une étude de la terminographie au XXe siècle (ch. XXIII avec 9 articles), d'une présentation de la recherche terminologique (ch. XXIV avec 7 articles), d'un examen de l'histoire des langues de spécialité (le ch. XXV avec 6 articles portant sur l'Antiquité, le ch. XXVI avec 17 articles portant sur l'allemand, le ch. XXVII avec 8 articles traitant de l'anglais et le ch. XXVII avec 10 articles portant sur le français). Comme on l'a dit ci-dessus, le manuel (p. 2617-2667) est également riche de deux index, l'un (p. 2617-2667) couvrant les sujets traités dans les deux volumes et l'autre (p. 2668-2731) répertoriant les noms propres cités, outils indispensables pour toute recherche. Pour avoir une vue plus complète de l'ensemble du manuel, il faut cependant rappeler que le premier volume présente les aspects généraux de la communication spécialisée, les diverses conceptions du statut des langues de spécialité, les méthodes de recherche, la classification des langues de spécialité, et donne également divers exemples de langues de spécialité, de l'apiculture au XIXe siècle à la médecine, en passant par la physique et l'écologie. L'ouvrage complet constitue en fait le volume 14 de la série « Manuels de linguistique et des sciences de communication ».

Comme l'ensemble est extrêmement riche et diversifié, nous nous permettrons de ne donner que quelques indications sur certains articles pour donner une vision réelle de l'ouvrage. Ainsi, l'article de Wolfgang Pöckl (p. 1491-1503) sur le français du xxe siècle (« Die französischen Fachsprachen im 20. Jahrhundert und ihre Erforschung : eine Übersicht ») est une étude en six parties couvrant la recherche sur les langues de spécialité, le problème de la délimitation, la détermination du terme technique, la syntaxe, le texte et les types de textes. On y trouve un bilan des travaux faits, les grandeurs et les misères, si l'on nous permet cette expression, des cheminements et des résultats des recherches, c'est-à-dire que l'auteur signale là où cela s'impose les causes probables de certaines difficultés ou insuffisances (voir, à ce propos, Laszlo 1993). Le survol ainsi présenté donne une analyse d'un intérêt certain pour provoquer le réflexion et stimuler l'enthousiasme des chercheurs, sans lequel il n'y a aucun progrès possible. Quant à Gerhard Budin et Hildegund Bühler, dans leur article : « Grundsätze und Methoden der neueren Terminographie » (p. 2096-2108) traitent des principes de base et des méthodes de la nouvelle terminographie. Après avoir exposé les fondements théoriques et les déterminations conceptuelles, les auteurs présentent les principes terminographiques et les méthodes ainsi que les directives fondamentales terminographiques et les domaines d'application de la terminographie. Une bibliographie sélective termine l'exposé. La terminographie peut se définir comme « pratique de la saisie et de la présentation de données terminologiques dans les dictionnaires spécialisés et les banques de données terminologiques ». Cette définition n'est pas très éloignée de la définition donnée par la norme DIN 2342 de 1986, en suivant Eugen Wüster, comme lexicographie terminologique, c'est-à-dire « la présentation ordonnée de termes sur la base des principes de recherches en lexicographie et en terminologie ». De nos jours, on rejette partiellement l'appellation « terminographie », car on la considère comme trop rattachée aux aspects lexicographiques et l'on préfère la dénomination « travail terminologique » (*Terminologiearbeit*). On trouve souvent dans les références de langue anglaise le terme *terminology mangement* qui inclut la terminographie car, sans le recensement des données terminographiques, le *management* serait sans objet. Les rapports entre les divers aspects pourraient par conséquent être présentés comme suit :

Lexicographie spécialisée — Terminologie (théorique)
Terminographie
Gestion de l'information — Gestion terminologique
Élaboration de terminologies dans les domaines de la connaissance, de la pratique professionnelle

Les relations ainsi présentées permettent de montrer ainsi les relations entre les divers aspects. Il s'agit néanmoins de vérifier sans cesse les diverses données et de les modeler selon les besoins. Les principes fondamentaux de la terminographie peuvent se lire comme suit :

- fiabilité maximale des données terminologiques ;
- stabilité de l'organisation de la collecte des données terminographiques ;
- présentation utilisable de ces données terminographiques ;
- utilisation des normes.

La présentation de ces principes sous-tend bien évidemment la recherche de la qualité, la constance dans l'application des méthodes de recherche et bien sûr la convivialité des données pour l'utilisateur. Les phases de la terminographie peuvent donc se détailler ainsi :

- analyse des besoins de l'utilisateur ;
- production de données terminographiques ;
- utilisation ;
- entretien de la collection de données terminographiques (éventuellement, adaptation à des besoins nouveaux ou à de nouveaux utilisateurs).

Ces étapes correspondent à la différenciation de l'utilisation, à la constance de l'application méthodologique et donc au critère de qualité, à la convivialité de l'utilisateur et à la qualité. En fonction des connaissances recherchées liées à l'utilisation envisagée, on peut citer les exemples prototypiques suivants :

- primauté de l'objet : recherches documentaires muséologiques, nomenclatures biologiques ou chimiques ;
- primauté du concept : lexique conceptuel des sciences ;
- primauté de la dénomination : correspond à la pratique lexicographique (dictionnaires bilingues, dictionnaires spécialisés) ;
- primauté du classement : dictionnaires de synonymes, de faux amis, recueils de données orientées vers la traduction ;
- primauté de la pragmatique : données équivalentes et indications de transfert d'une langue à une autre.

On constate ainsi que l'opposition traditionnelle entre la lexicographie qui relève de l'onomasiologie et celle qui ressort de la sémasiologie n'est plus de mise, car la réalité de la recherche est plus complexe et œuvre dans un « continuum » de méthodes et de pratiques. L'article cite également la norme ISO FDIS 12620 (1997) qui donne un cheminement en listant les diverses rubriques à compléter lors de recherches terminographiques. On nous permettra de rappeler qu'il s'agit du « terme » (« Designation of a defined concept in a special language by a linguistic expression »), du « terme principal » (« Any designation of a concept heading a terminological record »), du synonyme, du « quasi-synonyme » (« Term that represents the same concept as another term in the same language, but for which interchangeability is limited to some context and inapplicable to others »), de la « dénomination scientifique internationale » (« Term is part of an international scientific nomenclature as adopted by an appropriate scientific body »), de la « variante » (« One of the different forms of a term, including spelling variants, morphological variants and syntactical variants ») ; du « symbole », de la « forme abrégée », du « statut du terme », de l'« unité phraséologique » (« Types of phraseologie can include : collocation, set phrase, standard text »), du « registre » (« Classification indicating the relative level of language individually assigned to a lexem or a term or to a text type »), de la « restriction » (« Category of factors that limit the usage of a term »), de l'usage géographique, de la restriction temporelle, de la grammaire, de la formation, de la relation terme/concept, du degré d'équivalence, etc. Bref, il s'agit de l'énumération de l'ensemble des critères permettant d'assurer une recherche de qualité.

L'ensemble est bien entendu un ouvrage de référence de première main qui devient rapidement indispensable à tout chercheur décortiquant les « langues de la médiation » intra- ou extralinguistiques. C'est à ne pas en douter un excellent

ouvrage de départ pour l'exploration approfondie des divers aspects des langues de spécialité et la recherche terminographique, soit diachroniquement, soit synchroniquement ou encore de façon contrastive. Il y a là synthèse, méthodologie et exemplification, les qualités essentielles d'un bon manuel. La mine de renseignements est considérable et ne peut qu'encourager les chercheurs à poursuivre le travail, à l'intensifier et à produire des œuvres de qualité. C'est un ouvrage à mettre entre toutes les mains !

André Clas
Université de Montréal, Montréal, Canada

RÉFÉRENCE

Laszlo, Pierre (1993) : *La vulgarisation scientifique*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », nº 2722.